

## Un

Il y a de moins en moins de voitures. Hier, j'ai encaissé quatre cents passages. Les gens ouvrent à peine leur vitre pour payer. Ils grimacent derrière leur carreau, ils ont le visage tout froncé. Ils repartent sans un mot, ni merci ni au revoir. Le péage, ce n'est pas vraiment l'endroit pour faire la causette, mais il y a un minimum.

Ça fait sept jours d'affilée que je travaille. D'habitude, j'accomplis des vacances de trois ou quatre jours, pas plus. Il manque du personnel ; les gens restent chez eux. J'ai essayé de joindre

Calo plusieurs fois, ça ne répond pas. Il n'est pas venu depuis lundi.

Aujourd'hui, nous ne sommes que deux sur toute la barrière de péage, deux guichets ouverts. Heureusement, il y a les *cartes de paiement* et le *télépéage*. Mais pour aller pisser, ce n'est pas commode. Cela dit, vu l'affluence en ce moment, un seul guichet suffirait presque.

Je ne me plains pas. En vérité, j'aime mon travail. Dans ma cabine de péage, dressé au milieu du trafic, assistant au défilé des véhicules, j'ai le sentiment d'occuper une place privilégiée, d'être au premier rang du spectacle. L'autoroute déroule devant moi sa longue théorie d'usagers comme une frise sans fin retraçant le passage de chacun. Le débit varie, de l'effervescence des départs en week-end au calme des jours de la semaine, de la ruée vers le soleil à la sérénité des nuits, l'autoroute suit le cours de la vie. Dans ma loge de verre, j'en observe l'écoulement avec plaisir; je jouis d'une vue imprenable.

J'ai croisé des millions de visages. Je me souviens de quelques-uns, comme des balises marquant un chemin. L'humanité entière a défilé sous mes yeux dans le cadre d'une vitre baissée ou d'une visière relevée. On m'a dit bonjour des centaines de fois par jour ; des mains se sont tendues vers moi par milliers pour la transaction du péage ; on m'a remercié dans toutes les langues. Qui peut se prévaloir d'un tel aperçu du monde ?

J'écoute la radio. Juste un fond. J'ai découvert dernièrement une station, qui ne dit pas son nom, qui diffuse de la musique en continu, des standards des années 1940, Bing Crosby, Frank Sinatra, Nat King Cole. C'est agréable. Une voix annonce les titres. Certaines chaînes ont totalement cessé d'émettre. Les gens n'écoutent plus la radio.

Je suis triste pour Calo. En quinze ans, c'est le seul collègue avec qui j'ai vraiment sympathisé. Avant de travailler à la SANEF, il était à la DDE. Il s'est fait

virer pour vol de panneaux. Il a toujours eu la passion des panneaux, depuis tout petit. À dix ans, il connaissait par cœur le code de la route. Il a d'abord collectionné les panneaux en modèles réduits. Il les rangeait soigneusement par familles dans une vitrine fermée. Pour compléter sa collection, il en fabriquait lui-même, en carton ou en bois léger, du plus courant au plus rare, depuis l'universel *sens interdit* jusqu'à la *traversée de kangourous* des bords de route australiens. Parfois, il s'essayait à la création de panneaux inédits, comme le *danger, risque de SDF*, ou le *parking souterrain réservé aux femmes*. Pour ses quinze ans, il reçut en cadeau l'*interdiction de dépasser* grandeur nature, que son père avait déboulonné pour lui en catimini au milieu de la nuit. Alors, à l'exemple de son père qui, bientôt, regretta son geste, il a commencé à sortir la nuit armé d'une clé à molette, et a rapporté clandestinement des panneaux volés, qu'il cachait

sous son lit. Sa mère s'est souvent demandé d'où lui venait cette passion. Calo tentait de lui expliquer qu'il trouvait les panneaux beaux, d'une beauté simple et évidente. Leur puissance symbolique et cognitive en faisait à ses yeux des objets impérieux, incontournables, incontestables. Il était intarissable sur le sujet. Le *sens interdit* était de loin son préféré. C'était pour lui la star des panneaux, une icône, la Marilyn Monroe des bords de route, une réussite emblématique d'une efficacité impérative inégalée. « Regarde-moi cette sobriété, cette perfection ! Un trait blanc horizontal sur un fond rouge dans un cercle : il n'y a pas mieux ! »

C'est curieux, les collections. Quand j'avais six-sept ans, je collectionnais les moutons. Les moutons : ces amas de poussière en flocons qui se forment le long des plinthes ou sous les meubles. Je les conservais dans des boîtes compartimentées que je fabriquais moi-même.

Lorsqu'elle faisait le ménage, ma mère me les gardait. Il existe toutes sortes de moutons, composés de poussières très différentes selon l'endroit où ils se nichent.

Je côtoie assez peu mes autres collègues. Ils tournent beaucoup, d'un péage à l'autre, entre la gare de Coutain et les différentes sorties de la région. Moi, j'ai demandé à rester ici tout le temps, à la barrière ; ça m'a été accordé. Les collègues préfèrent travailler aux sorties, c'est plus tranquille. Il paraît que certaines sorties sont aujourd'hui condamnées, faute de personnel. Les gens doivent aller plus loin.

Un type se tenait la tête à deux mains, tout à l'heure, dans sa voiture. Il geignait. Il m'a tendu avec difficulté son argent, recroquevillé sur son siège, grimaçant. Je lui ai rendu sa monnaie, mais il a fait tomber les pièces au pied de son véhicule. Il n'est pas descendu pour les ramasser. Il est reparti en roulant doucement, puis a

accélééré d'un coup. Je l'ai regardé s'éloigner irrémédiablement.

\*

Le péagiste qui était hier à mes côtés n'est pas venu ce matin. Dans l'autre sens, vers la province, seuls les *cartes de paiement* et le *télépéage* sont en service ; il n'y a personne en cabine. Pour l'instant, ça semble suffire. Je n'ai vu aucun automobiliste bloqué, personne ne s'est plaint. Ma foi, si ça peut continuer comme ça ! Il faut dire que l'affluence s'est encore sérieusement réduite. Je n'ai enregistré qu'une cinquantaine de passages. Les visages sont de plus en plus torturés. Une femme était en pleurs et gémissait de douleur. J'ai ouvert la barrière et elle a crié en levant les yeux vers moi : « Aidez-moi, je vous en supplie ! C'est insupportable ! » Puis elle a poursuivi son chemin.

J'ai aperçu au bureau un technicien chargé de la maintenance des automates.